

8 Société et Culture

Ici et ailleurs

•Célébrités
Mort de Forges, emblématique dessinateur

Le plus connu des dessinateurs espagnols, Antonio Fragua de Pablo, "Forges", du quotidien El País, est mort, hier, à Madrid, à 76 ans, victime d'un cancer du pancréas, a annoncé le quotidien sur sa page Web. L'annonce de son décès a suscité de nombreux hommages. Le chef du gouvernement espagnol Mariano Rajoy a envoyé sur Twitter ses condoléances à la famille de l'artiste, le qualifiant de "référence dans la presse espagnole".

• Immobilier
Michael Dell acquiert l'appartement le plus cher de Manhattan

Le P-DG de Dell Technologies, Michael Dell, 52 ans, est l'acheteur mystérieux du luxueux appartement new-yorkais vendu en 2014 pour un prix record de quelque 100 millions de dollars, a affirmé hier le Wall Street Journal. C'est un appartement duplex d'environ 1.000 m2, avec terrasse et vue à couper le souffle sur Manhattan, au sommet de la tour de luxe "One 57", construite par l'architecte français Christian de Portzamparc au pied de Central Park. Michael Dell, qui a créé Dell à l'âge de 19 ans, fait partie des hommes les plus riches au monde.

•Musique
Dua Lipa et Stormzy, la mise aux Brit Awards 2018

Le phénomène R'n'B Dua Lipa, 22 ans, et le rappeur Stormzy, 24 ans, ont éclipsé les poids lourds de la pop en remportant les principales récompenses des Brit Awards, marquées par un hommage aux victimes de l'attentat de Manchester. Le rappeur londonien Stormzy réalise le doublé parfait en récoltant les prix du "meilleur album britannique", pour son tout premier opus "Gang Signs & Prayer", acclamé par la critique, et du "meilleur artiste masculin britannique".

• Médecine
Une tumeur au cerveau record opérée en Inde

Des chirurgiens indiens ont annoncé, hier, avoir opéré un homme d'une tumeur au cerveau d'un poids record de près de deux kilogrammes. Le patient, Santlal Pal, un commerçant de 31 ans, a été opéré le 14 février. Selon les médecins de l'hôpital BYL Nair de Bombay où il a été opéré, la tumeur était tellement grosse et proéminente "qu'il semblait avoir deux têtes l'une au-dessus de l'autre". L'intervention avait duré sept heures et avait nécessité l'utilisation de 11 poches de sang. La tumeur pesait exactement 1,87 kg, et il s'agit de la plus importante tumeur à avoir été opérée avec succès, le patient ayant survécu, selon un communiqué de l'hôpital.

Rassemblés par C.G.K

Transport ferroviaire/Achat d'un titre de transport à Setrag

Comme un air d'escroquerie

La grille tarifaire...

... affichée à la gare d'Owendo chamboulée par une nouvelle grille communiquée verbalement.

AJT
Libreville/Gabon

« POUR ce vendredi, vous payez le tarif du train Express, mais vous voyagerez dans l'Omnibus (train "Moutouki", ndlr). C'est ainsi depuis le déraillement. Si vous y voyez un inconvénient, vous n'êtes pas obligé d'emprunter nos trains.» Ainsi s'adressait hier une caissière de la Société d'exploitation du Transgabonais (Setrag) en service à

Owendo, à tout acheteur de billet de train pour la desserte Owendo Vieré-Franceville. Des propos à tout le moins méprisants et discourtois venant d'une employée d'une entreprise de service public, et qui laisseraient croire que les désagréments causés par le récent déraillement sur la voie ferrée incombe aux usagers. Lesquels se retrouvent ainsi proprement "arnaqués" par l'exploitant du chemin de fer. « C'est juste une arnaque. Le train a déraillé, c'est un fait.

Que l'Express ne parte pas, on peut comprendre. Mais que l'on nous fasse payer le tarif de l'Express pour prendre le Moutouki qui, en plus, n'est même pas la première classe, je dis que ce n'est pas normal ! C'est tout juste de l'escroquerie», se plaignait Pamela T., une cliente, particulièrement remontée. En effet, il faut rappeler qu'avant le déraillement d'un train minéralier récemment enregistré sur les lignes du Transgabonais, le titre de transport pour le train Express allant dans le

sens Owendo-Franceville était à 42 200 FCFA pour la deuxième classe, et 56 300 FCFA pour la première. Le train Omnibus, quant à lui, proposait sur le même trajet, le tarif de 33 100 FCFA pour la deuxième classe, contre 47 200 FCFA pour la première. Des tarifs qui sont appliqués selon le barème affiché à ce jour, à la gare d'Owendo. Or, depuis le déraillement du train minéralier n°7470, si le transport de passagers a effectivement repris, les titres de transport semblent avoir été chamboulés. Désormais, on paye le tarif Express pour voyager dans le train omnibus. Et comble de l'escroquerie, la notification verbale faite par la caissière n'est écrite nulle part. De quoi s'interroger, non seulement sur les raisons de ce qui, visiblement; ressemble à une arnaque. « Owendo est la seule gare qui nous fait payer des timbres dont on ne sait pas exactement à quoi ils servent. Aujourd'hui, c'est ça : vous achetez un titre de transport. On vous remet le billet pour le train pro-

grammé à cette date. Sauf que vous voyagez à bord d'un autre train. Pourquoi ? La seule raison qu'on vous avance, c'est qu'il y a eu déraillement. C'est de l'escroquerie simplement. Et que pouvons-nous faire ? Rien, on n'a pas le choix face à ces entreprises monopolistes dans notre pays. Le citoyen lambda se plie, c'est tout», confie, résigné, Christ M. et contraint, comme de nombreux voyageurs, de déboursier 39 500 FCFA pour un billet Owendo-Moanda, qui coûte normalement 31 100 FCFA. Vivement que les autorités compétentes se saisissent de la question pour que cesse ce genre d'abus de confiance, dans un pays où le panier de la ménagère souffre de plus en plus, avec notamment des coûts des transports tout aussi élevés. Mais aussi pour qu'au niveau de l'entreprise, des mesures soient prises à l'encontre des indécents, au cas où elle ne serait pas elle-même responsable.

Chronique littéraire

L'art encore délicat du biographe

REECOUTER Jacques Chancel demeure toujours un plaisir. Ah, cette voix... Et quels invités ! Que de savoirs distillés, de leçons apprises à l'écoute des entretiens du journaliste français dans son célèbre programme des années 60-70-80, "Radioscopie". Comme c'est étrange, ces "découvertes" que nous faisons chaque fois qu'on écoute deux, trois, quatre fois une chanson, une interview... Justement, parlons-en. Dans l'entretien que lui accorda Georges Simenon, un passage nous a frappé récemment. Lorsque Jacques Chancel évoque les mille vies du grand écrivain, ce dernier parle de légendes construites sur lui par ses biographes. Puis, il indique que les trois quarts sont mauvaises. Sur le quart restant, peu lui donne satisfaction. Enfin, il a décidé de ne plus les lire, d'autant que la plupart de ses biographes n'ont jamais daigné chercher à le rencontrer. En somme, les biographes qui s'occupent de lui écrivent toujours des choses qui sont loin du compte. Or, voilà. Nous avons acquis, il y a quelques années, une biographie de l'écrivain belge. Un pavé. L'une des plus volumineuses sur le sujet signée Pierre Assouline. A sa sortie, ce livre fut un événement. La critique ne tarit pas d'éloges. Sur la quatrième de couverture, un bandeau publicitaire, qui cite un extrait d'un article de presse, laisse lire que c'est l'une des biographies les plus abouties sur Georges Simenon... Là, ça devient intéressant. Du biographe ou de l'auteur, qui a raison ? Entre les deux, quelqu'un abuse le lecteur. Par prudence, l'on pourrait couper la poire en deux et soutenir que, de tout temps, biographe ou auteur ont souvent grugé le public : l'un, pour se faire une place au soleil en révélant ce qu'il considérait comme un

scoop par exemple (même si faux), l'autre en dissimulant sa part d'ombre, du moins la moins reluisante (même si vrai). Cela dit, le problème fondamental demeure. Qui du biographe ou de l'auteur détient la vérité ? Une chose nous semble défendable, tout de même : personne ne connaîtra jamais la vérité sur un auteur comme lui-même. Un biographe, quand bien même il serait votre partenaire de vie, votre fils ou votre père, votre meilleur ami, ne peut jamais vous connaître totalement sur tous les registres. Comme on le sait du reste, il est des secrets que chacun d'entre nous emporte avec lui dans la tombe. Dès lors, comment prétendre bien connaître un écrivain dans ces conditions ? Au final, l'écrivain n'est-il pas meilleur connaisseur de sa propre vie ? Le biographe ne démerite pas. Il connaît lui aussi l'écrivain, certes. Mais jamais totalement comme l'écrivain se connaît lui-même. La preuve. Dans le même entretien ci-dessus évoqué, Chancel parle à Simenon du nombre de femmes qu'il a sexuellement connues. On parle de plus de dix mille personnes. Simenon, rigolard, explique d'où est partie cette légende qui lui colle à la peau et que ses biographes répètent à satiété. Un jour, discutant de femmes avec son ami Fellini, le célèbre cinéaste, ce dernier lui a dit qu'il avait connu au moins mille femmes. Et Simenon, à qui la question fut retournée, répondit dix mille, par boutade. Mais ceux qui eurent vent de cet échange répandirent partout que le créateur de Maigret avait eu des relations intimes avec plus de dix mille femmes. Voilà pourquoi, quand il lit de telles choses sous la plume de ses biographes, qui le disent le plus sérieux du monde, il comprend que ces derniers ne sont pas toujours des gens fiables.



RN